



Timbre néerlandais.

plus prestigieuse édition, intitulée *Oeuvres Intégrales*, mais la publication du dernier volume (promis pour cette année) est reportée. Les notes du professeur Garnt Stuiveling qui a établi le texte, et dont la mort a retardé la parution, soulèvent de nombreuses critiques; l'Académie Royale des Sciences a bien promis une édition scientifique du *Max Havelaar*, mais le travail n'est pas encore assez avancé pour qu'on puisse en espérer la parution cette année.

Il est navrant que dans un pays qui a compté des milliers de «Multatuliens» (les admirateurs ne se rencontrent plus maintenant parmi les instituteurs, les dirigeants syndicaux et les politiciens socialistes mais parmi les chercheurs et les hommes de lettres), on ne dispose pas d'une biographie complète de Multatuli. Il en existe bien une, de Paul van 't Veer, mais la mort de son auteur l'a arrêtée aux années de jeunesse. L'écrivain et mathématicien Hugo Brandt Corstius s'est engagé, il y a quelques années, à terminer l'œuvre inachevée de Van 't Veer, mais il est devenu invraisemblable que Brandt Corstius puisse honorer sa promesse formelle de faire paraître cette biographie en 1987.

L'exposition de documents et de lettres de Multatuli au Musée des Lettres de La Haye ne mérite que l'épithète de modeste, même si le nombre des visiteurs (4 000 en un mois) fut satisfaisant. Moins enthousiastes sont les réactions suscitées par une comédie musicale tirée de *Woutertje Pieterse*, époustouflante œuvre inachevée où Multatuli décrit une

âme enfantine écrasée par un entourage d'un calvinisme étriqué et que Sigmund Freud appelait sa lecture préférée. On prépare également des adaptations théâtrales des *Minnebrieven*, de *Woutertje Pieterse* et du *Max Havelaar*, de même qu'un opéra du compositeur Konrad Boehmer, tiré de *Woutertje Pieterse*. Toutefois il n'est prévu aucune représentation de *Vorstenschool*, drame à idées où Multatuli manifeste son penchant pour le despotisme éclairé.

De tous les tributs apportés à Multatuli par des écrivains, celui de Jan Wolkers est le plus remarquable. Wolkers, qui prononça le discours solennel lors de la «commémoration nationale», se livra à rien de moins qu'à une espèce de déclaration d'amour. Il magnifia Multatuli en l'appelant «La ronde de nuit de notre littérature» et exprima son admiration inconditionnelle pour la personne et l'œuvre d'Eduard Douwes Dekker, allant jusqu'à le dépeindre sous les traits d'une sorte de Messie.

Les critiques des ennemis de Multatuli sur sa donjuanerie, sa passion incontrôlée de la roulette, son athéisme et sa prodigalité, l'anti-calviniste Wolkers les balaya d'un revers de la main, lui dont les romans ont porté bien des blessures au milieu pesamment calviniste de ses parents. L'indignation moralisante qui reproche à Multatuli d'avoir été un mauvais père de famille et un personnage véreux en matière financière, s'exprime toujours, cent ans après sa mort, même si elle n'est plus le fait de calvinistes. C'était l'écrivain Maarten 't Hart, dont la popularité, tout comme celle de Wolkers, repose sur des romans qui rejettent «la foi des ancêtres», qui a tenté, avec une pointe de raillerie, de modérer quelque peu le culte par trop idolâtre rendu à Multatuli. 't Hart ne se contenta pas de manifester de l'aversion pour la personne de Douwes Dekker («un maître chanteur, un traître, un vantard, un opportuniste éhonté») mais éreinta également l'œuvre, n'y voyant que «fanfa-

ronnades, balivernes, galimatias et pseudo-science».

Incontestablement, 't Hart laisse la grande maîtrise de Multatuli au cœur de la polémique. L'essai de démythification tenté par Maarten 't Hart illustre en tout cas la caractérisation que W.F. Hermans a donnée de Multatuli: «Le seul auteur néerlandais qui soit resté intéressant plus de cent ans.»

Diny Schouten

(Tr. J. Fermat)

Note de la Rédaction

Dans le numéro précédent de *Septentrion* (16e année, n°1, 1987, pp. 79-80), nous avons publié un article de Diny Schouten sur *W.F. Hermans interdit de parole? ou W.F. Hermans et la tolérance de la démocratie*. Dans une lettre du 27 mars 1987, W.F. Hermans nous signale que ce n'est pas à l'invitation du gouvernement du pays qu'il s'est rendu en Afrique du Sud, mais à l'instigation de la maison d'édition Human & Rousseau de Kaapstad. W.F. Hermans n'y a rencontré aucun membre du gouvernement sud-africain.

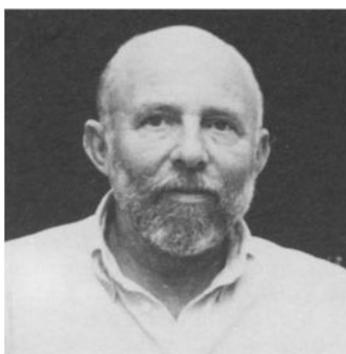
Jef Geeraerts

Après avoir été administrateur territorial adjoint dans le district de Bumba de 1954 à 1960, Jef Geeraerts, né à Anvers le 23 février 1930, rentre en Belgique après l'indépendance du Zaïre. La confrontation avec la société de consommation qui gagne l'Europe provoque chez lui une crise grave. De 1962 à 1966, il étudie les langues germaniques à la section flamande de l'Université Libre de Bruxelles. En ces années, un processus de prise de conscience s'opère en lui, et il commence à écrire et à publier. D'emblée s'imposent les thèmes d'une vie primitive et intense au contact d'une nature intacte, paradisiaque, d'une part, et des difficultés d'adaptation de l'individu à la société occidentale plus organisée et sophistiquée, d'autre part. Avec

Matsombo, protagoniste de deux romans, il esquisse un portrait magistral du Noir évolué déraciné, produit tragique des ambiguïtés du système colonial. Geeraerts se révèle tout de suite un excellent styliste.

Le conflit entre nature et culture - thème éminemment romantique - s'amplifie et culmine dans les quatre romans de *Gangreen* (Gangrène). Symbolisant l'amputation d'un membre gangréné, l'écriture y devient avant tout thérapeutique et doit aboutir à une libération. *Black Venus* (Vénus noire, 1968) représente la nostalgie de la vie primitive, païenne, vécue à travers l'amour, la mort et la violence, avec un érotisme à la fois délirant et désolant. Les qualités littéraires - une véritable éruption - valent au livre le Prix triennal de l'Etat pour la prose, décision qui suscite des controverses et... un succès de scandale. *De goede moordenaar* (Le bon assassin, 1972), qui relate l'action d'un peloton de pacification intervenant dans des luttes tribales, approfondit le thème de la violence institutionnelle, la confrontation avec la mort et le vitalisme. *Het teken van de hond* (Le signe du chien, 1975) esquisse l'éducation petite-bourgeoise et catholique et évoque une série d'initiations et de mythifications. *Het zevende zegel* (Le septième sceau, 1977), récit de l'échec d'un mariage, dénonce la morale conjugale catholique et, plus généralement, les valeurs établies. C'est ainsi que le «bourgeois de gauche» que Geeraerts estime être a cicatrisé les plaies béantes de son passé.

Se sentant apparemment mieux dans sa peau, l'écrivain change de cap et s'essaye à un genre non pratiqué en Flandre: le thriller. Dans *Kodiak. 58* (1979), un riche Américain cherche à tuer Mobutu destitué et vivant à Bruxelles. *De coltmoorden* (Les meurtres au colt, 1980) est une histoire de pouvoir et de meurtre avec en toile de fond une Belgique de 1990 devenue Etat autoritaire. *Diamant* (1982) illustre les dan-



Jef Geeraerts (°1930).

gers de la convoitise dans la confrontation d'un jeune Africain avec les milieux diamantaires anversoises. *Drugs* (1983) combine une affaire d'héroïne et un régime de droite en Belgique en 1989. Un duo de policiers anversoises démêle une histoire de meurtre dans *De trap* (L'escalier, 1984). *De zaak Alzheimer* (L'affaire Alzheimer, 1985) les met aux prises avec un tueur à gages américano-anversoises.

Pour ce dernier roman, Geeraerts s'est vu attribuer, début novembre 1986, le prix *De Gouden Strop* (La corde d'or), décerné par l'Association des auteurs policiers néerlandais. Cette distinction contraste avec l'accueil pour le moins très mitigé réservé à ces thrillers par la critique en Flandre. Celle-ci estime, en général, que les descriptions techniques des armes et gadgets et toutes sortes de digressions nuisent au rythme du récit et semble moins sensible aux projections de la paranoïa politique créatrice et aux vaticinations de l'auteur. Les lecteurs, eux - mais peut-être pas toujours les admirateurs du Geeraerts première mouture -, suivent ce nouveau Geeraerts, qui a conservé la magie du style et ses caractéristiques d'action, de violence et de critique de la société.

Het Sigmaplan (Opération Sygma sur la Belgique, 1986), dont la traduction française vient de paraître, brode une suite à l'actualité belge récente des Cellules Combattantes Communistes et

de la fameuse Bande de Nivelles en imaginant de vastes ramifications d'ordre politique.

Signalons, par ailleurs, que Geeraerts a aussi traduit en néerlandais des œuvres notamment de Blaise Cendrars, Albertine Sarrazin, Pierre Schoendoerffer, François Nourissier et Vladimir Volkoff. ■

Willy Devos

Œuvres de Jef Geeraerts parues en traduction française: *Le coriace*. Traduit par Jeanne Buytaert. Dans *Les grands conteurs flamands*, Editions Wellprint, collection Zénith, n°11, Bruxelles, 1969, pp. 303-337.

Je ne suis qu'un nègre. Traduit par Maddy Buisse. Fayard, Paris, 1971, 260 p. (Ce volume réunit les deux récits ayant Matsombo comme personnage principal, 1961 et 1966).

Gangrène. Black Venus. Traduit par Marie Hooghe. Labor, Bruxelles, 1984, 156 p.

Chasses. Traduit par Marie Hooghe. La Longue Vue (La pie sur le gibet), Bruxelles, 1984, 156 p.

Opération Sygma sur la Belgique. Traduit par Marie Hooghe. Didier Hatier, Bruxelles, 1987, 253 p.

Journal de Carla par Mireille Cottenjé

Elle s'appelle en fait Cottenier mais orthographe son nom de plume Cottenjé, ce qui n'est autre que la transcription phonétique néerlandaise de la prononciation française de son patronyme. Pour le lecteur français, un bien inutile détour.

Mireille Cottenjé est née en 1933 à Mouscron, mais son enfance et son adolescence se sont déroulées à Bruges. De formation, elle est infirmière. Elle a passé un certain nombre d'années au Zaïre, qui s'appelait encore Congo belge, jusqu'à l'expulsion des Belges en 1960. Après quoi *Dagboek van Carla* (Journal de Carla, 1968) ouvrit pour elle une carrière d'écrivain aussi remarquable que tumultueuse.

Mireille Cottenjé traite d'amour et de sexe dans un perpétuel esprit de contestation qui s'exprime d'une part dans une incessante dénonciation du rapport de forces faussé entre l'homme et la femme et d'autre part dans le choix de ses sujets,